CHRISTINE FEEHAN

Auteur best-seller du New York Times



SŒURS DE CŒUR ~ tome 1



« Une héroïne inspirante, aux prises avec l'autisme, et un héros au passé torturé, dont la rencontre mêlera action et romance. Époustouflant, comme toujours!»

(Romantic Times Magazine)

La dernière chose dont Lev Prakenskii se souvient, c'est d'avoir été pris dans les courants de l'océan où il était aspiré toujours plus bas, vers le néant d'un tourbillon noir et glacial. Puis, avec une rapidité tenant du miracle, il fut sauvé et ramené sur la rive par une belle étrangère.

Cependant, Lev n'a aucun souvenir de qui il est, ni pourquoi il semble posséder les instincts violents d'un assassin expérimenté. Il sait seulement qu'il craint pour sa vie et la vie de celle qui l'a sauvé. Son nom est Rikki.

Pêcheuse d'oursins, elle a toujours senti une affinité avec l'océan. Mais à présent, elle éprouve une attirance similaire pour celui qu'elle a secouru...

Les secrets qu'ils cachent l'un et l'autre risquent de les entraîner dans un tourbillon de passion vertigineuse et de dangers inéluctables...

Christine Feehan est auteur best-seller du *New York Times*, *Publishers Weekly*, *USA Today*, *Washington Post*. Elle a publié plus de 50 romans et a reçu près d'une dizaine de PEARL Awards, plusieurs RITA et un prix pour l'ensemble de son œuvre auprès du *Romantic Times*.

8,99 € Prix TTC France ISBN: 978-2-36812-135-1 Texte intégral

Inédit





SŒURS DE CŒUR

Christine Feehan

SŒURS DE CŒUR

Tome 1

ROMAN

Traduit de l'anglais par Roxanne Berthold



Titre original: Water Bound

Copyright © 2016 Éditions AdA Inc. pour la traduction française. Cette publication est publiée en accord avec Penguin Group Présente édition publiée par $\,$:

© Diva, une marque des éditions Leduc.s, 2017 29, boulevard Raspail 75007 Paris - France contact@editionscharleston.fr www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-135-1 Dépôt légal : février 2017

Traduit de l'anglais par Roxanne Berthold Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur la page Facebook : www.facebook.com/Editions.Charleston et sur Twitter @LillyCharleston.

Dédié à Mike Carpenter et à notre bien-aimée Lillyana

À MES LECTEURS

N'oubliez pas de visiter le www.christinefeehan. com/members/ et de vous inscrire à ma newsletter pour connaître mes prochaines publications et pour télécharger votre exemplaire électronique gratuit de mon livre *Dark Desserts* (en version originale anglaise). N'hésitez pas à communiquer avec moi par courriel, à l'adresse christine@christinefeehan. com (en anglais): j'aimerais beaucoup avoir de vos nouvelles.

REMERCIEMENTS

Je n'aurais jamais pu écrire ce roman sans l'aide de deux hommes merveilleux. Mike Carpenter a consacré des heures innombrables à m'expliquer les principes de la pêche à l'oursin. Il nous a gracieusement accueillis à bord de plusieurs bateaux et nous a emmenés sur la rivière jusqu'au port d'Albion, face à la houle sauvage de l'océan. Il m'a fourni des documents de recherche incroyables et a répondu à toutes mes questions, même les plus ridicules. Toute erreur dans ce roman n'incombe qu'à moi, puisqu'il m'a tout expliqué plus d'une fois. Mike, j'espère avoir fait justice à tes enseignements.

Cody Tucker m'a aidée à comprendre un monde que la plupart d'entre nous ne voyons que de l'extérieur. Il a passé beaucoup de temps à m'aider à comprendre la sensation qu'une personne peut ressentir en passant d'un monde où elle ne se sent pas tout à fait à l'aise à un autre où tout est vivant et splendide. Et, bien sûr, je remercie notre belle Lillyana, qui nous démontre chaque jour la signification du courage véritable.

Merci à Mark King, Skip Williams et Clint Wyant d'avoir répondu à mes questions au sujet des pratiques de lutte contre les incendies et les fonctions de shérif sur la côte de Mendocino. Bien entendu, comme il s'agit d'une œuvre de fiction, j'ai pris quelques libertés!

1

es flammes s'élevèrent sur les murs pour se propager sur le plafond. Orange. Rouges. Vivantes. Le feu la toisa droit dans les yeux. Elle l'entendit respirer. Il s'embrasa en sifflant et en crachant pour la suivre tandis qu'elle rampait sur le sol. La fumée tourbillonna dans la pièce et l'étouffa. Elle resta près du sol et retint son souffle dans la mesure du possible. Pendant ce temps, les flammes voraces se tendirent vers elle, léchant, roussissant et brûlant sa peau, grillant le bout de ses cheveux.

Des morceaux de débris enflammés tombèrent du plafond, du verre se fracassa. Une série de petites explosions détonnèrent dans la pièce ; les ampoules éclatant sous l'effet de la chaleur extrême. Elle se traîna vers la seule sortie : la petite trappe à chien dans la cuisine. Derrière elle le feu rugit comme s'il était enragé de constater qu'elle tentait de s'évader.

Le feu chatoya comme un mur dansant. Sa vision se réduisit comme si elle portait des œillères

jusqu'à ce que les flammes prennent l'aspect d'un monstre géant tendant vers elle de longs bras et une tête déformée et spectrale. Le monstre rampa sur le sol derrière elle, sa langue hideuse léchant ses pieds nus. Elle cria, mais le seul son à émerger de sa bouche fut une toux étouffée et terrible. Elle se retourna pour faire face à son ennemi et sentit sa malveillance tandis que ses flammes se déversèrent sur elle pour tenter de la consommer, de la dévorer jusqu'à la moelle. Son cri parvint enfin à percer la boule horrible dans sa gorge, et elle hurla sa terreur dans un gémissement aigu. Elle tenta d'appeler à l'aide, de supplier l'eau de venir à elle, de la sauver, de la baigner dans un liquide froid et apaisant. Au loin le hurlement des sirènes se fit entendre de plus en plus fort. Elle se jeta sur le côté pour éviter les flammes...

Rikki Sitmore atterrit durement sur le plancher à côté de son lit. Elle demeura couchée là, le cœur emballé, la terreur battant dans ses veines, son esprit luttant pour comprendre que ce n'était qu'un cauchemar. Le même cauchemar si familier. Elle était saine et sauve, même si elle continuait de sentir la chaleur du feu sur sa peau.

— Merde.

Sa main chercha à tâtons le réveil, ses doigts frappant l'appareil à l'aveuglette pour trouver le bouton qui arrêterait l'alarme dont le bruit lui rappelait tant la sirène du véhicule d'incendie de son rêve. Dans le silence qui suivit, elle entendit le son de l'eau qui coule, qui répond à son appel à l'aide, et sut, par expérience, que chaque robinet de sa maison était ouvert. Elle s'obligea à s'assoir en grognant doucement quand son corps s'opposa au mouvement. Ses articulations et ses muscles élançaient comme si elle était demeurée immobile durant des heures.

D'une main Rikki essuya son visage couvert de sueur et se traîna debout, forçant son corps dou-loureux à se déplacer d'une pièce à l'autre pour fermer les robinets. Enfin, il ne resta plus que le lavabo et la douche de sa salle de bain. Quand elle revint dans sa chambre, elle alluma la radio, et la musique envahit la pièce. Elle avait besoin de la mer aujourd'hui. Sa mer bien-aimée. Rien d'autre n'arrivait à la calmer si bien quand son passé se dressait trop près.

Dès qu'elle franchit le seuil de la salle de bain, les couleurs apaisantes de la mer vinrent l'envelopper dans une paix instantanée. Les carreaux vert ardoise sous ses pieds étaient assortis à l'océan de tuiles bleues et lustrées des murs dans lequel des tortues nageaient.

Elle prenait toujours une douche le soir pour chasser l'odeur de la mer de sa peau, mais après un cauchemar particulièrement poignant, un jet d'eau sur sa peau lui donnait l'impression de guérir son âme. L'eau coulait déjà dans la douche, l'appelant à elle, et Rikki entra dans la cabine. Tout de suite, l'eau l'apaisa, pénétra dans ses pores, la rafraîchit. Son talisman à elle. Sur sa peau les gouttes étaient sensuelles ; la perfection de leurs formes la fascinait presque. Perdue dans cette clarté, elle laissa ses pensées errer vers d'autres lieux où le chaos était complètement éliminé de son esprit.

Ce qui la blessait ordinairement — les sons, les textures, les éléments du quotidien que d'autres tenaient pour acquis — fut effacé par l'eau en même temps que le sel de la mer et la sueur provoquée par ses cauchemars. Quand Rikki se tenait sous l'eau, elle accédait à la seule normalité qui lui était accessible et elle se délectait de la sensation. Comme toujours, elle se perdit dans la douche, disparut dans le plaisir propre et rafraîchissant qu'elle lui apportait jusqu'à ce que, brusquement, l'eau chaude devienne glacée et la fasse sortir de sa transe dans un sursaut.

Quand elle arriva à respirer sans frémir, elle se sécha et enfila son survêtement sans s'attarder sur les cicatrices sur ses mollets et ses pieds. Elle ne voulait pas revivre ces moments ; pourtant, chaque nuit, le feu revenait, la toisant du regard, la condamnant à mourir.

Elle frissonna, monta le son de la radio afin de pouvoir l'entendre partout dans la maison et prit son ordinateur portable avec elle dans le couloir jusqu'à la cuisine. Un café béni était la seule réponse à opposer à la stupidité. Elle mit le percolateur en marche tout en tendant l'oreille au bulletin d'actualités locales de la radio. Elle se laissa tomber sur une chaise et s'immobilisa afin de bien entendre les prévisions météorologiques. Elle voulait connaître l'état d'âme de sa maîtresse ce matin. Calme ? En colère ? Légèrement tempétueuse ? Elle s'étira et écouta. Des eaux calmes. Une faible brise.

- « Un satané exercice d'alerte au tsunami? »
- « Pas encore. »

— Quelle bêtise, marmonna-t-elle à voix haute, les épaules basses. Nous n'avons pas besoin d'un autre exercice.

Ils venaient tout juste d'en mener un. Tout le monde avait suivi les ordres. Comment avait-elle pu manguer l'annonce d'un nouvel exercice dans les actualités locales ? Quand les autorités effectuaient un exercice de cette ampleur, il faisait toujours l'objet d'un grand battage médiatique. D'un autre côté... Rikki se redressa sur sa chaise, un sourire naissant sur son visage. L'exercice d'alerte au tsunami pourrait lui offrir exactement l'occasion qu'elle cherchait à saisir. Aujourd'hui était la journée parfaite pour se rendre au boulot. Grâce à l'alerte, elle serait seule en mer : elle aurait l'océan pour elle seule. L'occasion idéale de visiter son lieu de plongée secret pour y puiser la petite fortune en oursins qu'elle y avait découverte. Elle avait repéré l'endroit des semaines plus tôt, mais elle ne voulait pas prendre le risque d'y effectuer une plongée et que d'autres personnes découvrent son trésor.

Rikki se versa une tasse de café, puis sortit sur la véranda pour se délecter de sa boisson aromatique. Elle allait faire beaucoup d'argent aujourd'hui. Peut-être même assez d'argent pour rembourser les femmes qui l'avaient accueillie au sein de leur famille et avaient assumé des frais pour elle. Sans elles, Rikki ne posséderait pas le bateau qu'elle chérissait tant. Elle réussirait probablement à le remplir en seulement quelques heures de travail. Avec un peu de chance le responsable du traitement accorderait lui aussi la valeur qu'elle donnait aux oursins et lui verserait le plein prix pour ceux-ci.

Rikki survola des yeux les feuilles des arbres qui bruissaient dans la lumière de l'aube. Des oiseaux voltigeaient de branches en branches, et des dindons sauvages se promenaient le long du ruisseau éloigné où elle avait répandu des graines pour eux. Un jeune daim broutait dans le pré non loin de sa maison. Assise là, à boire son café à petites gorgées et à observer la faune autour d'elle, elle sentit son esprit et son corps se recentrer.

Jamais elle n'aurait cru un jour avoir la chance d'habiter un tel endroit, d'avoir une vie comme celle-là. Et en effet, cette vie n'aurait pas été possible si ce n'était des cinq étrangères qui étaient entrées dans sa vie et qui l'avaient accueillie dans la leur. Elles avaient transformé sa vie pour toujours.

Elle leur devait tout — ses « sœurs ». Elles n'étaient pas ses sœurs biologiques, mais aucune sœur de sang ne pourrait lui être plus chère. Elles se définissaient comme des sœurs de cœur, et c'était exactement ce qu'elles étaient pour Rikki. Ses sœurs. Sa famille. Elle n'avait personne d'autre et savait que jamais elle ne trouverait quiconque pour les remplacer. Ses sœurs pouvaient compter sur sa loyauté féroce et inébranlable.

Ces cinq femmes avaient cru en elle quand elle avait elle-même perdu la foi, au moment où elle était le plus brisée. Elles l'avaient invitée à devenir l'une des leurs, et même si Rikki avait été terrifiée de leur apporter quelque chose d'horrible, elle avait accepté l'offre. C'était ça ou choisir la mort. Cette seule décision avait été la meilleure de sa vie.

La famille — les six femmes — habitait sur la ferme. Plus de cent vingt hectares où étaient nichées six jolies maisons. La sienne était la plus petite. Rikki savait que jamais elle ne se marierait ni n'aurait d'enfants ; elle n'avait donc pas besoin d'une grande demeure. Par ailleurs, elle affectionnait la simplicité de sa petite maison, son concept ouvert, ses hautes poutres et les couleurs apaisantes de la mer qui lui donnaient une telle impression de paix.

Ûn frisson d'avertissement parcourut son corps. Elle n'était pas seule. Rikki tourna la tête, et sa tension diminua légèrement à la vue d'une femme qui approchait. Grande et mince avec une chevelure blonde élégante sans la moindre trace de mèches grises malgré ses quarante-deux ans, Blythe Daniels était la plus âgée des cinq sœurs de Rikki, et le groupe lui reconnaissait le rôle de matriarche.

— Bonjour, toi, la salua Rikki. Tu n'arrivais pas à dormir ?

Blythe lui adressa un sourire éclatant ; un sourire que Rikki trouvait si beau et attachant : légèrement de travers, mais donnant un aperçu des dents blanches que la nature (et non un appareil dentaire) lui avait données.

- Tu n'iras pas en mer aujourd'hui, n'est-ce pas ? demanda Blythe avant de se diriger d'un pas nonchalant vers le côté de la maison afin de fermer le robinet extérieur.
 - Bien sûr que si.

Merde : elle aurait dû vérifier les quatre tuyaux d'arrosage de la maison. Rikki évita le regard sage de Blythe. Blythe regarda du côté de la mer d'un air inquiet.

— J'ai un mauvais pressentiment...

- Vraiment ? fit Rikki, les sourcils froncés, et se leva, les yeux tournés vers le ciel. La journée me semble idéale.
 - Emmèneras-tu un assistant de plongée ?
 - Fichtre, non.

Blythe poussa un soupir.

- Nous en avons déjà parlé. Tu avais dit que tu y songerais. Ce serait plus sûr, Rikki. Tu ne devrais pas plonger seule.
- Je n'aime pas que quelqu'un d'autre touche mon équipement. Les autres enroulent mal mes tuyaux. Ils ne replacent pas les outils. Non. Je ne veux rien savoir.

Elle s'efforça de ne pas prendre un ton belliqueux, mais elle *refusait* que quiconque l'accompagne sur son bateau et sème la pagaille dans ses affaires.

— C'est plus sûr.

Rikki roula des yeux. En quoi avoir un idiot sur son bateau pendant qu'elle était sous l'eau changerait quoi que ce soit au fait qu'elle plongeait seule? Cependant, elle ne partagea pas ses pensées à voix haute et essaya plutôt de sourire. Ce qui était difficile. Elle ne souriait pas beaucoup, surtout quand les cauchemars étaient encore trop près dans son esprit. Et quand elle était pieds nus. Elle n'aimait pas être surprise pieds nus, et malgré sa meilleure volonté, Blythe ne put empêcher son regard de se tourner vers les cicatrices qui couvraient les pieds et les mollets de Rikki.

Rikki se tourna vers la maison.

— Aimerais-tu une tasse de café ? Blythe opina. — Je peux me servir, Rikki. Profite du matin.

Même vêtue d'un survêtement léger et de chaussures de sport, Blythe parvenait à paraître élégante. Rikki n'avait aucune idée de comment elle s'y prenait. Blythe était raffinée, éduquée et tout ce que Rikki n'était pas, mais cette différence ne semblait jamais déranger Blythe.

Rikki prit une respiration et s'obligea à se rassoir en repliant ses pieds sous elle et en tentant de ne pas paraître troublée par l'idée que quelqu'un entre dans sa maison.

- Tu bois ton café noir, encore une fois, dit Blythe avant de laisser tomber un cube de sucre dans la tasse de Rikki. Rikki fronça les sourcils.
 - Ce n'était pas gentil.

Elle fouilla des yeux les alentours à la recherche de ses verres fumés pour cacher son regard direct. Elle savait que son regard troublait la plupart du monde. Blythe ne semblait jamais en être ennuyée, mais Rikki ne voulait pas courir le risque. Elle trouva ses lunettes sur la rampe et enfonça la monture contre son nez.

- Si tu comptes plonger aujourd'hui, tu en auras besoin, fit remarquer Blythe. Tu es beaucoup trop mince, et j'ai remarqué que tu n'as encore une fois pas fait les courses.
- J'ai fait les courses. Il y a une tonne de bouffe dans les armoires, indiqua Rikki.
- Du beurre d'arachide ne constitue pas de la bouffe. Et c'est tout ce qu'il y a dans ton armoire. Je parle de vraie nourriture, Rikki.
- J'ai aussi des friandises Reese's et des coupelles au beurre d'arachide. Et des bananes.

Si quiconque d'autre avait fureté dans ses armoires, Rikki en aurait été furieuse, mais il lui était impossible de se fâcher contre Blythe.

- Tu dois essayer de mieux te nourrir.
- Je fais un effort. J'ai ajouté les bananes, comme tu me l'as demandé. Et je mange du brocoli chaque soir.

Rikki grimaça à cette pensée. Elle trempait le légume cru dans du beurre d'arachide pour le rendre mangeable, mais comme elle en avait fait la promesse à Blythe, elle le mangeait fidèlement.

— Je commence à en apprécier le goût, même si c'est vert et ça me donne l'impression d'avoir de petits cailloux dans la bouche.

Blythe rit.

— Eh bien, merci d'au moins manger le brocoli. Où iras-tu plonger ?

Rien d'étonnant à ce que Blythe pose la question. Rikki remua légèrement d'inconfort. Blythe était l'une de ces personnes à qui il était impossible de mentir — en plus d'être impossible à ignorer — alors que Rikki avait souvent recours au mensonge.

 J'ai trouvé cette manne et je veux la récolter pendant que c'est possible.

Blythe grimaça à son tour.

- N'utilise pas le jargon de la plongée, ma chérie. Parle français ; je n'ai aucune idée de quoi tu parles.
- Des oursins, des rangs et des rangs. Ils sont si nombreux que je pense pouvoir en pêcher près de deux mille kilos en quelques heures. L'argent nous serait certainement utile.

Blythe observa Rikki par-dessus le rebord de sa tasse, son regard calme.

— Où, Rikki?

Blythe était comme un fichu bulldog quand elle refusait de lâcher le morceau.

- Au nord de Fort Bragg.
- Tu m'as déjà dit que cette région était dangereuse, lui remémora Blythe.

Rikki se réprimanda en silence pour sa langue pendue. *Jamais* elle n'aurait dû leur parler de ses impressions étranges à propos de cet endroit.

— Non, j'ai dit qu'elle donnait froid dans le dos. L'océan est dangereux partout, Blythe, mais tu sais que j'ai la sécurité à cœur. Je suis toutes les précautions de plongée nécessaires et mes règles personnelles de sécurité à la lettre. Je suis prudente et je ne cède pas à la panique.

Normalement, elle ne plongeait pas le long de la ligne de faille qui courait non loin de la côte de Fort Bragg parce que l'abysse y était profond et servait de terrain de chasse aux grands requins blancs. En général, elle œuvrait plus bas, près du fond marin. Les requins chassaient d'en bas, si bien qu'elle était relativement en sécurité, mais cueillir des oursins près de la plate-forme comportait un risque. Elle ferait du bruit, et un requin pourrait arriver de sous la plate-forme. Cependant, l'argent qu'elle tirerait de cette pêche... Elle voulait tant rembourser ses sœurs pour toutes les dépenses qu'elles avaient encourues pour l'aider à s'équiper de son bateau.

Blythe secoua la tête.

— Je ne parle pas de tes règles de sécurité. Nous savons toutes que tu es une excellente plongeuse,

Rikki, mais tu ne devrais pas partir seule sur l'océan. Tout pourrait arriver.

— Si je suis seule, je ne suis responsable que de ma vie. Je n'ai pas à me fier à personne d'autre. Chaque seconde compte, et je sais exactement quoi faire. J'ai eu des ennuis d'innombrables fois, mais j'arrive à me débrouiller. C'est plus facile si je suis seule.

Sans compter qu'elle n'avait pas à parler à quiconque ni à se montrer agréable. Elle pouvait être elle-même.

— Pourquoi iras-tu au nord de Fort Bragg? Tu m'as dit que le sol marin y était très différent et que les requins y étaient plus fréquents, et ça me fait flipper.

Alors que quelques secondes plus tôt, elle était mal à l'aise, Rikki se surprit maintenant à vouloir sourire. Blythe utilisant l'expression « ça me fait flipper » signifiait qu'elle avait passé du temps avec Lexi Thompson. Lexi était la plus jeune de la « famille ».

— J'ai trouvé une plate-forme à une profondeur d'environ dix mètres qui est couverte d'oursins. Ils ont l'air fantastiques. La ligne de faille traverse cette zone ; il y a donc un abysse d'une largeur d'environ douze mètres, puis une autre plate-forme, légèrement plus petite, mais couverte d'oursins aussi. Personne n'a repéré ce lieu. C'est une manne, Blythe ; des rangs et des rangs d'oursins. Je pourrai en recueillir un bon deux mille kilos avant de déguerpir. Je n'y retournerai que lorsqu'il n'y aura personne dans les parages.

Blythe ne pouvait faire autrement que d'entendre l'excitation dans la voix de Rikki. Elle secoua la tête.

— Je n'aime pas ça, mais je comprends.

Et voilà l'ennui : elle comprenait. Rikki était aussi brillante que recluse. Elle semblait tenir ses talents pour acquis. Blythe pourrait lui demander de programmer quelque chose sur son ordinateur, et Rikki créerait un programme qui fonctionnait mieux et plus rapidement que tout ce que Blythe aurait essayé.

Tout chez Rikki baignait dans la tragédie, et Blythe éprouvait souvent l'envie de la serrer fort dans ses bras, mais elle savait que ce n'était pas la chose à faire. Rikki était très fermée au toucher humain, aux relations — en gros, à tout ce qui avait à voir avec les autres. Elle avait laissé chacune des cinq femmes entrer dans sa vie, mais il y avait une limite à ne pas franchir, sans quoi Rikki se refermerait. Elle était hantée par son passé ; par les incendies qui avaient tué ses parents et décimé ses foyers d'accueil. Par le feu qui lui avait ôté son fiancé, la seule personne que Rikki s'était jamais laissée aller à aimer.

— Tu as fait un autre cauchemar, n'est-ce pas ? demanda Blythe. Au cas où tu te posais la question, j'ai fermé le robinet des trois autres boyaux autour de ta maison.

Blythe ne lui demanda pas comment les robinets s'étaient ouverts. Toute la famille savait que l'eau et Rikki allaient de pair et que des événements étranges se produisaient quand Rikki faisait des cauchemars.

Rikki se mordit la lèvre. Elle tenta de hausser les épaules avec désinvolture, comme pour prétendre que ses cauchemars étaient sans importance, même si les deux femmes savaient que c'était loin d'être le cas.

Nous espérons que cet extrait vous a plu!



Rikki Sœurs de cœurs – 1 Jenn Bennett



Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des bonus, invitations et autres surprises!

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt!

